



ARRÊTEZ D'E-FLIQUER! ENCADREZ!

Si ordi et C^{ie} s'imposent comme des outils quotidiens pour nos kids 2.0, ils font ressortir chez nous nos instincts james-bondiens. Web espion ou e-éducateur, quelle approche est la meilleure ?

Un mineur passe en moyenne 1 450 heures par an devant les écrans, soit plus de 3 h 30 par jour¹. Une donnée récente qui inquiète et déclenche illico la question suivante : mais que fait-il durant tout ce temps ? De quoi faire grimper en flèche le taux d'inquiétude déjà bien élevé quand on évoque les dangers auxquels nos enfants peuvent être confrontés. Et à lister le nombre de sites proposant aux parents des outils pour e-surveiller leurs enfants, on se dit que vous n'êtes pas les seuls à jouer les espions. Mais alors, comment encadrer efficacement leur web activité sans empiéter sur leur vie privée ? Et surtout, de quelle façon gérer vos craintes et, par ailleurs, vos excès de curiosité ? Si tant est qu'il y en ait.

Surveiller, oui. Mais quoi ?

Pédophilie, pornographie, violence. Trois mots qui illustrent vos peurs quand on évoque la Toile. Des craintes alimentées par les campagnes chocs menées depuis cinq ans. Vous avez tous en tête le film préventif diffusé sur les écrans en 2008. Un spot durant lequel l'enfant rencontre successivement un groupe de nazis, des actrices porno, un super-soldat très armé et un prédateur sexuel obscène. Aujourd'hui, la communication préventive évolue avec les nouveaux outils digitaux et se penche sur le cas des smartphones. Mais, si la menace est réelle et qu'un filtre parental doublé d'un discours préventif sont primordiaux, dans les faits, elle ne constitue pas le danger le plus récurrent observé sur le Net ces dernières années. Car, avec l'émergence des réseaux sociaux (Facebook, Twitter, Instagram, etc.), une autre donnée s'est immiscée : l'exposition massive de la vie privée. Or,

selon Jacques Henno, auteur de *Facebook et vos enfants*², "la frontière entre le réel et le virtuel est une notion floue pour un enfant". Et, sur les réseaux sociaux, le déballage de la vie privée est récurrent. C'est là que vous intervenez. Avant 13 ans, poursuit le spécialiste, "il est préférable d'être ami avec lui sur Facebook". N'ayez crainte, pour Michael Stora, psychanalyste et cofondateur de l'Observatoire des mondes numériques en sciences humaines et sociales³, "les pré-ados sont flattés d'être amis avec leurs parents et n'ont rien à cacher. À l'adolescence, en revanche, ils les suppriment illico !". Enfin, selon Sébastien Bisac, pédopsychiatre, il faut veiller à ce que l'enfant ne se réfugie pas derrière son écran car, "en se construisant une vie sociale sur Facebook, le risque est qu'il s'affranchisse de sa vie à l'école et s'isole dans un monde virtuel rassurant qui l'empêche de tisser de vrais liens". Pour Serge Tisseron, psychiatre spécialiste des nouvelles technologies, le dialogue reste la clé et sa vie virtuelle ne doit pas être cloisonnée : "Profitez d'un bon dîner pour discuter de ce qu'il fait sur Internet."

Filtrez ce sein que je ne saurais voir!

Et si votre enfant tombe (ou surfe) sur des contenus à caractère érotique ou pornographique ? Est-ce la fin du monde ? Pour Michael Stora, il est inutile de dramatiser. "Vers 10 ans, il arrive que les garçons aillent voir des images porno. Mais c'est surtout pour des questions pédagogiques du type « c'est quoi une pénétration » ? Si, en tant que parents, nous sommes gênés de parler de sexe avec eux, il est néanmoins important de veiller à ce qu'il ne se fasse pas une idée erronée de la sexualité."

Dans tous les cas, une règle simplissime prime : installer un filtre parental. Il fera barrage aux recherches inappropriées de vos enfants (avec le risque, en revanche, qu'il se voie refuser l'accès à l'histoire des "sans-culottes" pour un exposé). Vous les trouvez facilement sous forme de logiciels à télécharger ou directement sur les moteurs de recherche (Google, Yahoo!, Bing et YouTube). Au Royaume-Uni, le gouvernement a même mis en place un filtre parental par défaut sur l'ensemble du réseau Wi-Fi public. Une initiative pas encore adoptée en France où les instances considèrent que c'est aux parents de faire l'e-éducation de leurs enfants. Pas faux.

www.???

Qui est vraiment le grand méchant web ? Ou, devrais-je dire, le continent noir ? Bref, cet espace infini dont on ne connaît pas toutes les artères et qui laisse libre place à des tonnes de fantasmes. Qui plus est face à nos Digital Natives⁴ ultraconnectés, qui ont appris à surfer avant même de savoir compter. Or, "si les parents sont dans l'anxiété, le risque est que l'objet numérique (smartphone, ordinateur, tablette) devienne anxio-gène", constate Michael Stora. "Ce sont d'ailleurs bien souvent les peurs enfouies des parents qui se projettent sur l'écran." De quoi créer un climat peu propice aux échanges et à la confiance. Et si avertir son enfant des dangers du Net est essentiel, un discours trop alarmiste n'aura pas forcément l'effet escompté. En effet, "le désir de transgression, chez l'enfant, est alors multiplié", conclut le psychanalyste.

Big Brother ? Non, Big Mama

Que celui ou celle qui n'a pas espionné l'activité de son enfant sur le Net me jette la première souris ! Selon une récente étude, vous êtes plus de la moitié à vous inscrire sur Facebook pour surveiller vos enfants. Curiosité malsaine ou réelle anxiété ? Pour Michael Stora, "outre le besoin de protéger ses enfants, les motivations des parents sont surtout guidées par le désir de montrer qu'ils ne sont pas laxistes et qu'ils ne laissent pas leurs enfants faire n'importe quoi". Mais, à écouter Marina, maman d'une petite Lila âgée de 14 ans, une fois la Toile balisée et protégée, ses motivations dérivent vers la quête d'infos secrètes : "Ma fille est hyper discrète en ce qui

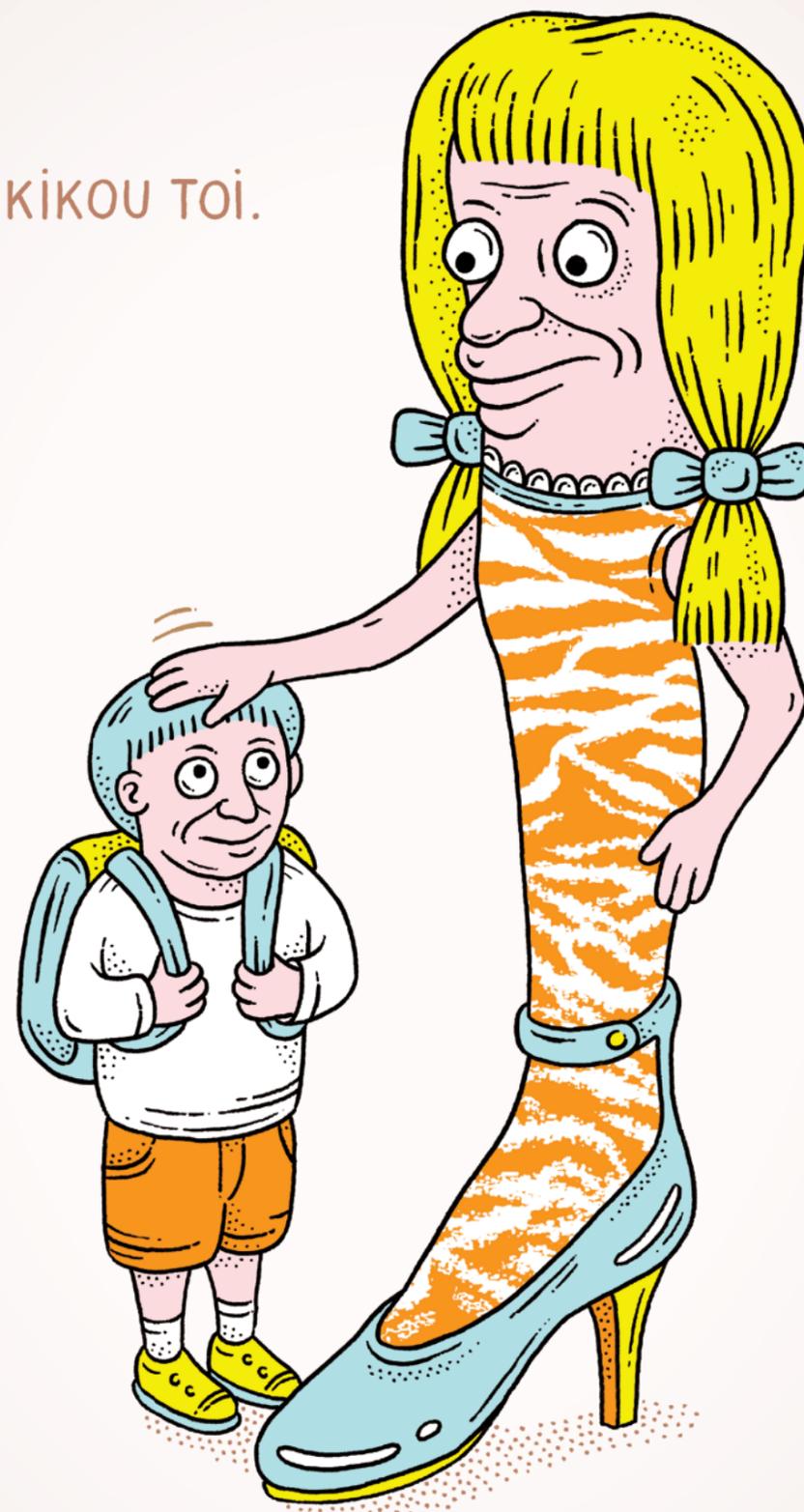
concerne sa vie à l'école, ses copains et ses amourettes. Alors, c'est vrai que, parfois, identifiants en main, je me connecte sur ses réseaux à la recherche d'infos croustillantes. C'est nul, je sais. J'étais verte de rage quand ma mère fouillait dans mon carnet intime !" Et si l'ordinateur familial était une fenêtre ouverte sur la vie privée de nos enfants ? "Il y a des parents qui font preuve d'une intrusion terrible, qui va à l'encontre d'une bonne relation", note Michael Stora, "ce ne sont pas des pratiques saines." Ce qui est sûr, c'est que le filon du web espionnage n'a pas échappé aux sociétés privées qui jouent sur la peur et l'anxiété des parents pour développer des applis et des services leur permettant d'espionner leurs enfants. Vous avez peut-être offert à votre pré-ado un téléphone portable. Un geste certainement motivé par le souci de faciliter la communication, surtout si votre enfant n'est pas tous les jours à vos côtés. Mais, comme le précise le psychanalyste Michael Stora, "le téléphone portable devient un fil à la patte et certains se sont mués en véritables outils de flicage". À l'instar de l'appli E-zyou qui permet aux parents de surveiller l'usage du smartphone de leur enfant et leur géolocalisation. D'autres outils surfent davantage sur la pédagogie et la prévention : des jeux ludiques destinés à les initier aux dangers du web (Kiloo pour apprendre à repérer les méchants sur le web, le permis Web sous forme de quiz, le dessin-animé *Vinz et Lou*...)

Alors fliquer ou e-protéger ? Car tout est dans la subtilité. Ce qui est sûr, c'est que, depuis quelques années, l'éducation au web s'est glissée dans notre programme déjà bien chargé. Et pas besoin d'être un parent ultra-connecté pour encadrer et réguler leur usage du web. Un filtre parental suffit, le reste n'est que question de bon sens et de dialogue.

Amandine Grosse / Illustrations: Jules Le Barazer

1. TÉLÉVISION, ORDINATEUR ET JEUX VIDÉO CONFONDUS. SOURCE : UNAF (UNION NATIONALE DES ASSOCIATIONS FAMILIALES).
 2. ÉDITIONS TÉLÉMAQUE.
 3. WWW.OMNSH.ORG.
 4. PERSONNES AYANT GRANDI DANS UN ENVIRONNEMENT NUMÉRIQUE, PAR OPPOSITION À CELLES ÉLEVÉES AVANT LA GÉNÉRALISATION D'INTERNET.

KIKOU TOI.



ÉDUQUEZ-LE À FACEBOOK !

Si Facebook est interdit aux moins de 13 ans, ils sont nombreux à mentir sur leur âge pour s'y inscrire. Plutôt que d'interdire, encadrez-le. Les conseils du psychiatre Serge Tisseron :

- Faites l'inscription ensemble : n'indiquez ni âge ni adresse.
- Expliquez-lui la notion d'intimité.
- Mettez-le en garde : les infos publiées sur Facebook sont sujettes à caution ; les images peuvent tomber dans le domaine public et sont susceptibles d'y rester éternellement.
- Identifiez avec lui les trois mondes qui coexistent : la réalité, les rêves durant le sommeil et le monde des images dont Facebook fait partie.
- Informez-le sur le fonctionnement du site : plus il dévoilera d'éléments sur sa vie, plus il sera fiché et traqué par les publicités.
- Encouragez-le à discuter avec vous de ce qu'il fait sur Facebook.